

FEUX FUNÉRAIRES VS FEUX DOMESTIQUES

ETUDE ANTHRACOLOGIQUE COMPARÉE D'UN SITE MAYA AU CLASSIQUE TERMINAL



DUSSOL Lydie^{1,2}, ELLIOTT Michelle^{1,3}, PEREIRA Grégory², MICHELET Dominique²

¹Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ²UMR 8096 Archéologie des Amériques ³UMR 7041 Archéologie des Sciences de l'Antiquité

lydie.dussol@mae.u-paris10.fr

QUI SONT LES MAYAS ?

Les sociétés mayas anciennes ont vécu dans l'environnement forestier tropical de la péninsule du Yucatan, en Amérique Centrale, depuis 2000 avant J.-C. A la période Classique, le développement urbain et l'accroissement démographique entraînent un ensemble de stress environnementaux, économiques et politiques, qui conduisent à l'effondrement de la royauté et à l'abandon de la plupart des grands sites centraux à la fin du Classique terminal, vers 800-950 après J.-C.

QUE FAISAIENT-ILS DE LEURS MORTS ?

Il s'agit d'une des grandes questions de l'archéologie mayaniste, car le faible nombre de sépultures retrouvées ne reflète pas les très longues occupations que connaissent les sites mayas. Les rares défunts qui étaient choisis pour être enterrés sous les sols des habitations (essentiellement des adultes masculins), acquerraient un statut d'ancêtre fondateur et leur inhumation s'accompagnait généralement d'une reconstruction de l'habitat ou d'un réaménagement architectural.

QU'APPORTE L'ANTHRACOLOGIE À L'ÉTUDE DES SOCIÉTÉS DU PASSÉ ?

L'étude des charbons de bois issus des sites archéologiques permet de reconstituer les relations sociétés-milieu et leur évolution à travers le temps. Dans l'aire maya, où les sociétés ont de tout temps entretenu des liens très étroits avec la forêt, tant sur le plan économique que symbolique, l'approche anthracologique est de plus en plus employée pour mettre en évidence non seulement les stratégies de subsistance, mais également les aspects socio-culturels liés à l'exploitation et à la consommation des plantes (Morehart 2011).



TRAITEMENT DES MORTS ET SOCIÉTÉ À RIO BEC

Fouillé de 2002 à 2010 par le Projet Río Bec (UMR 8096 ArchAm), ce site est occupé de 450 à 950 après J.-C. Sa structure spatiale atypique reflète une organisation socio-politique fondée, non sur la royauté sacrée comme dans la plupart des cités mayas, mais sur un ensemble de grandes familles, qui semblent avoir exercé alternativement les prérogatives royales sans qu'aucune ne soit parvenue à instaurer un pouvoir durable.

Un constat

Dans plusieurs sépultures découvertes dans ces résidences d'élite, les corps étaient recouverts d'une couche de cendres et de charbons, sans trace de combustion sur les ossements (Pereira sous presse).



Couche de cendres recouvrant le corps du défunt

Une question

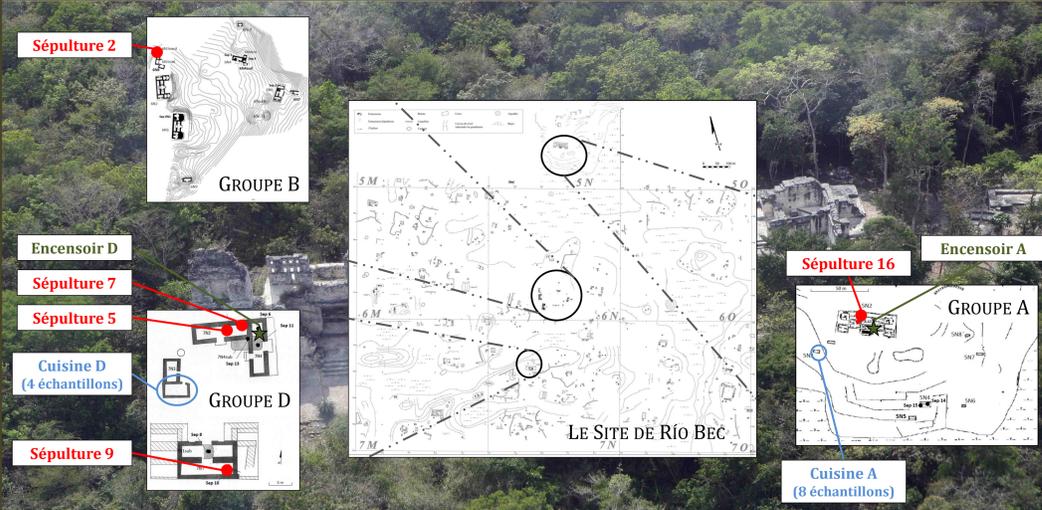
D'où viennent ces cendres, et que peuvent-elles nous apprendre sur le rite funéraire ?

Deux hypothèses

- Les restes des foyers domestiques étaient réutilisés à l'occasion des inhumations.
- Des foyers funéraires étaient réalisés spécialement pour le rituel.

Une stratégie

Les charbons des sépultures (contextes funéraires) ont été comparés à ceux provenant des cuisines (contextes domestiques) et des encensoirs en dépôt d'offrande (contextes rituels), pour caractériser l'utilisation des bois de combustion dans les différentes activités et déterminer l'origine des charbons funéraires.



9 structures datées de la dernière phase d'occupation du site (Classique terminal) et appartenant à 3 groupes monumentaux à fonction résidentielle

- Dans les sépultures :** 703 charbons (83,8% identifiés) provenant des couches cendreuse sur les corps
- Dans les cuisines :** 271 charbons (86,7% identifiés) provenant des couches d'occupation et des foyers
- Dans les encensoirs :** 540 charbons (91,5% identifiés) provenant du remplissage et de l'épandage extérieur

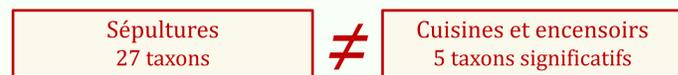
DISCUSSION

* Dominance des bois des sapotacées dans l'ensemble des contextes

- Bois denses, utilisés dans la construction
- Abondants dans les forêts hautes et moyennes des Basses Terres mayas (en particulier les genres *Manilkara*, *Pouteria* et *Sideroxylon*)

→ Bois choisis en priorité

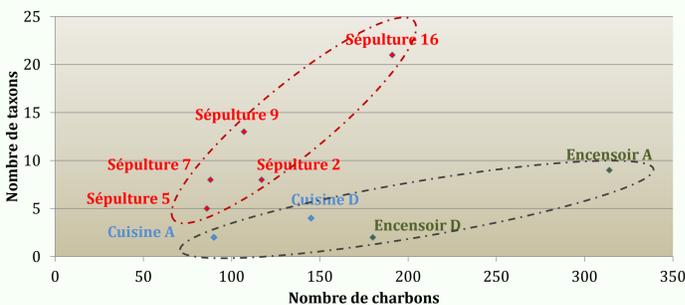
* Une plus grande diversité taxonomique dans les sépultures



Hypothèses :

• Biais méthodologique ?

- **Représentativité :** Les charbons issus des foyers domestiques ne représentent que les derniers feux réalisés, et non l'ensemble des bois de combustion potentiellement utilisés
- **Echantillonnage :** Près de 3 fois plus de charbons dans les sépultures que dans les cuisines
- **MAIS :** Taux de diversité corrélé au contexte



• Choix culturel ?

- Représentation de l'ensemble de la végétation locale dans les sépultures
- Lien avec la symbolique des plantes ?

* Présence de petites branches et de racines dans les sépultures

- Durée de la combustion dépendante du calibre des branches
- Feux instantanés et non destinés à durer ?

* Présence de bois de pin (*Pinus sp.*) dans les sépultures et les encensoirs

- Aujourd'hui absent de la zone du site
- Importation de bois ?
- Tentatives de sylviculture locale ?

- Utilisation pour sa richesse en résine odorante, en particulier pour les feux rituels
- Valeur symbolique attestée par la mythologie

→ Essence réservée aux rituels ?

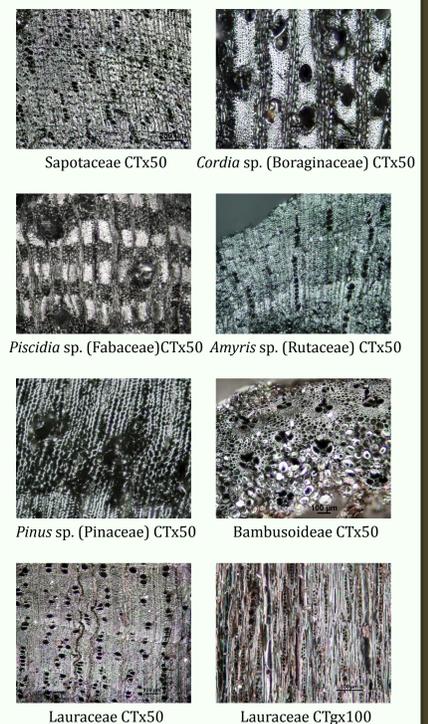
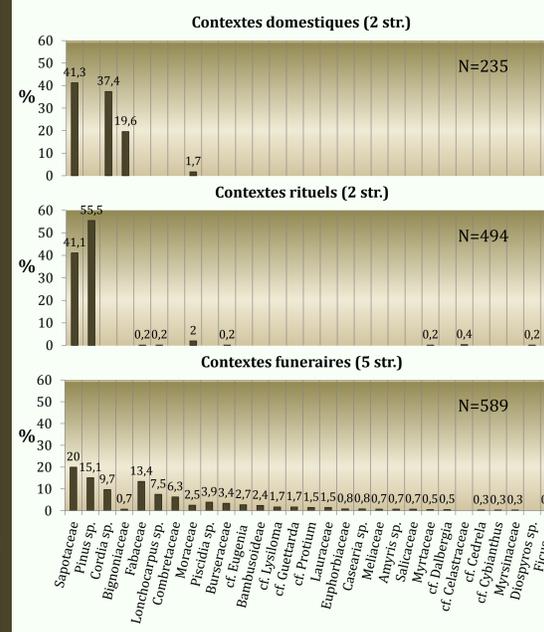


Baguettes de bois de pin vendues sur les marchés mexicains

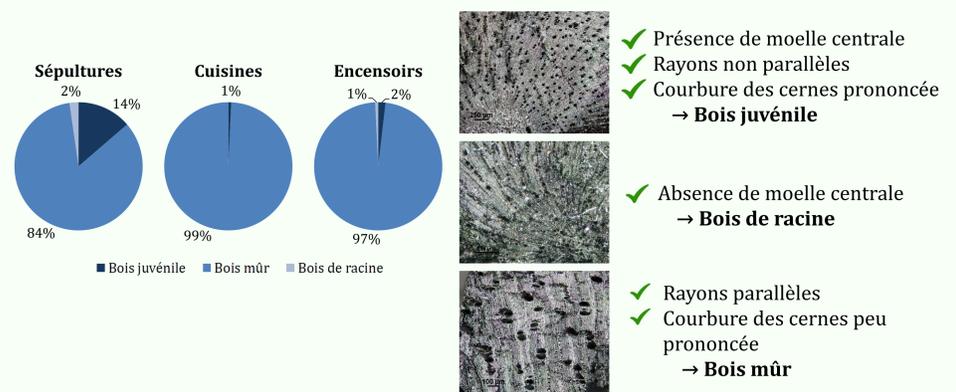
RÉSULTATS

Deux niveaux de comparaison

- Taxonomique - les essences utilisées



- Morphologique - les types de bois (mûr/jeune, racine/branche)



DES FOYERS FUNÉRAIRES ?

Trois modèles d'utilisation des bois peuvent être dégagés de ces résultats

- En contexte domestique : bois de feu communs (sapotacées)
- En contexte rituel : bois de feu communs + essence symbolique (*Pinus sp.*)
- En contexte funéraire : bois de feu communs + essence symbolique + toutes les essences disponibles



Feux rituel maya sur le site de Mixco Viejo (Guatemala), août 2012

Références

Morehart, C.T. 2011 *Food, fire and fragrance. Paleoethnobotanical perspectives on Classic Maya cave rituals*. BAR International series.

Pereira, G. sous presse *Ashes, dirt and rock : Burial practices at Río Bec, Ancient Mesoamerica*

Remerciements à l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico, et à tous les membres du Projet Río Bec pour leur travail remarquable.

